

# Journal d'une IADE en renfort Covid pour l'APHP

*Solène ALLART*

## AVANT PROPOS

Cet ouvrage n'a pas la prétention de décrire la réalité telle qu'elle est dans tous les établissements de santé, ni de décrire le ressenti de tous les professionnels de santé. C'est juste la retranscription du ressenti personnel et individuel d'une seule et unique professionnelle de santé sur son propre vécu lors d'un déplacement ponctuel pour effectuer un renfort covid à l'APHP. Comme son titre l'indique d'ailleurs.

Je suis IADE, je travaille actuellement dans un bloc opératoire spécialisé en gynécologie et en obstétrique. Pour devenir IADE, il faut déjà être IDE puis avoir travaillé pendant minimum deux ans avant de passer un concours pour rentrer à l'école d'IADE qui dure deux ans. C'est donc une spécialisation de l'infirmière en anesthésie réanimation et douleur. Journal d'une IADE en renfort covid pour l'APHP.

## GLOSSAIRE

APHP : Assistance Publique des Hôpitaux de Paris

CDS : Cadre de Santé

CHU : Centre Hospitalier Universitaire

CSDS : Cadre Supérieur de Santé

EHPAD : Établissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes

IADE : Infirmier(ère) Anesthésiste Diplômé(e) d'État

IDE : infirmier(ère) Diplômé(e) d'État

## CHAPITRES

La candidature  
Jour 1 : le départ  
Jour 2, nuit 1  
Jour 3, nuit 2  
Jour 4 : repos  
Jour 5, nuit 3  
Jour 6, nuit 4  
Jour 7, nuit 5  
Jour 8 : le retour

## LA CANDIDATURE

Et pourquoi pas moi ?

Sur les réseaux sociaux, j'ai pu voir que plusieurs soignants ont quitté leur établissement sur une durée déterminée afin aller renforcer les équipes en Ile-de-France.

Quelques jours plus tard, je reçois dans ma boîte mail professionnelle un appel au volontariat transmis par Christelle, ma cadre. Cet appel émane de la Direction des Soins. L'objet stipule « *appel à candidature renfort Ile de France* », avec une importance « *Haute* ». J'ignorais qu'on pouvait définir un type d'importance à un mail.

« *à l'attention des CDS et CSDS*

*Bonjour,*

*Le CHU de MONTPELLIER est sollicité par l'Agence Régionale de Santé OCCITANIE pour identifier des renforts IDE pouvant être redéployés dans les régions les plus touchées.*

*Dans ce cadre, nous faisons appel aux IDE avec expérience en réanimation et IADE volontaires afin de renforcer les équipes hospitalières mobilisées en région Ile-de-France pour des missions de 6 jours (renouvelables).*

*Le transport et l'hébergement sont assurés.*

*Les candidatures seront examinées en fonction des besoins et du développement des étapes du PLAN BLANC du CHU.*

*Ci-dessous le lien pour inscrire les professionnels volontaires de votre unité. »*

Christelle, nous transmet ce mail en ajoutant « *si l'un d'entre vous souhaite participer à ce renfort, vous pouvez vous inscrire sur le lien dans le mail ci dessous.* »

J'avoue ne pas consulter ma boîte mail professionnelle de façon très régulière. Et je ne la consulte que lorsque je suis au travail. Travaillant essentiellement la nuit actuellement, quand je prends connaissance de ces mails, nous sommes le 3 avril, il est 2h30 du matin. Je suis dans une période de calme au bloc obstétrical, je décide donc d'y réfléchir.

Je me dis alors : pourquoi pas moi ? Je n'ai pas vraiment de contraintes organisationnelles ici : pas d'enfant, pas de problème de garde, pas de proches dans les environs... mais je remarque qu'en consultant le planning, je travaille tout le mois.

Je clique sur le lien transmis. Les dates de volontariat sont groupées par semaine. Pour celle du 6 avril ça paraît juste niveau timing. Mais pour les suivantes, ma Cadre pourra sûrement avoir plus de temps pour trouver une solution afin de me faire remplacer. Sachant que deux de mes collègues sont déjà partis à l'UARP (Unité A... Réadaptation Pulmonaire) depuis début mars pour aider les équipes intrahospitalières. Ceci dit, vu la diminution flagrante du programme opératoire, et de ce fait la diminution des besoins de personnel au bloc opératoire, j'aurais plus de facilité à me faire remplacer par un collègue. Je ne sais pas trop comment cela va s'organiser. Mais je suppose que si Christelle nous a transmis ce mail c'est sûrement qu'elle peut encore détacher un professionnel de ses effectifs.

Hormis, le côté logistique de mon remplacement, j'aurais l'impression de rendre service : de donner de l'utilité à mes compétences pour un autre établissement en manque d'effectif. Mais alors pourquoi ces établissements ont tant de besoin de personnel ? Leurs soignants sont-ils en arrêt maladie ? Si c'est le cas, je pourrais craindre pour ma propre santé. Je n'ai pas envie de me jeter dans la fausse aux lions, comme on dit. On entend tellement de choses sur le manque de matériel de protection dont les professionnels n'ont pas le choix de faire face. Mais Maman m'a toujours dit « on est un con ». Je verrais donc par moi-même. Et d'ailleurs c'est ce qui me motive également. Me rendre compte de la réalité du terrain en état de crise.

*« Bonjour Christelle, je viens de prendre connaissance de ce mail, je tiens à vous informer que je me suis portée volontaire pour renforcer les équipes de grand est et d'île de France. Bonne journée, Solène. »*

Le 3 avril je reçois une réponse me disant que ma candidature a été prise en compte et qu'elle a été transmise à l'ARS, et que je serais tenue informée.

Les jours passent, je consulte ma boîte mail tous les jours...

Puis le samedi 11 avril au matin un homme m'appelle sur mon téléphone personnel. Cette homme m'explique que ma candidature a été retenue. Il me demande par ailleurs si je veux bien aller travailler en EPAHD. Moi? En EPAHD? Alors ce n'est pas que je ne veux pas mais au vu de ma spécialisation IADE et surtout que je n'ai jamais mis les pieds dans un EPAHD, je ne préfère pas. Je lui rappelle que je suis IADE, des fois qu'il aurait pas bien compris. Il me dit qu'il le sait mais que depuis trois jours leur « cheval de bataille » (comme il l'a appelé, ce n'est plus la réanimation mais les EPHAD). J'en suis désolée mais je pense que je ne serais pas à l'aise dans ce type d'établissement. Pourtant les soins ne doivent pas être bien compliqués mais je ne veux pas me mettre en difficultés et préfère mettre à profits mes compétences en réanimation. Il comprend mon choix, mes arguments. Il prends note des dates (celles dont Christelle m'a assurée pouvoir me libérer du 17 au 24 avril) puis il me dit que je recevrais un mail au plus tard la veille de mon départ qui me donnera mon lieu d'affectation, mon lieu d'hébergement et tout ce que j'ai besoin une fois sur place. Il me dit de rassembler certains papiers administratifs :

- Diplôme IADE
- Carte vitale
- Carte Nationale d'Identité
- RIB
- carnet de vaccinations à jour
- attestation sur l'honneur certifiant que je ne suis atteinte d'aucune maladie chronique

C'est la première fois que je dois fournir ce type d'attestation manuscrite. Ça me laisse assez perplexe... Nous savons que les personnes ayant des pathologies cardiaques, une obésité, ou un diabète sont les personnes dites « à risque ». Mais il ne m'ont pourtant pas demander mon poids, et si j'avais une pathologie de la thyroïde ou une épilepsie équilibrée par traitement ? Ce sont pourtant toutes les deux des pathologies chroniques. Il semblerait également que le virus atteint plus violemment les personnes non fumeuse. On ne m'a pas demandé si je l'étais. Alors à quoi peut bien leur servir cette attestation ? Je leur demanderais. Qu'importe... De toute façon je ne suis pas concernée, mais je reste dubitative car je ne comprends pas.

L'avant-veille de mon départ, comme promis je reçois ce mail, provenant de la Direction des Ressources Humaines de l'APHP :

« Bonjour,

*Par l'intermédiaire de l'ARS de votre région, nous venons de recevoir vos candidatures pour venir en renfort au sein de l'AP-HP pour les prochains jours, auprès de nos équipes soignantes et médicales confrontées au pic d'hospitalisation de patients Covid.*

*Au nom de nos communautés hospitalières, nous souhaitons tout d'abord vous remercier très sincèrement de votre démarche ; l'arrivée de chacune et chacun d'entre vous sera vécue comme une aide inestimable.*

*Vous serez affectés à l'hôpital **Louis Mourier à Colombes***

*Votre référent au sein de ce site est **Christelle Soupraya** 06 28 \*\* \*\* \**

*Pour commander un taxi G7 dans l'immédiat ou le réserver à l'avance en vue de votre acheminement vers votre lieu d'hébergement et le cas échéant de votre lieu d'hébergement vers votre hôpital d'affectation :*

- *Tel : 01 47 39 00 23 - code d'accès : - 275\*\*\* - code confidentiel : 31\*\**
- *L'opérateur vous demandera obligatoirement votre nom, votre téléphone et l'établissement d'affectation*

*Ce code, qui vous est strictement réservé, vous servira pour l'ensemble des transports dont vous aurez besoin pendant votre période à l'AP-HP.*

*Vous serez logés au **TERRASS HOTEL**, 12-14 Rue Joseph de Maistre, 75018 Paris*

*Que nous vous invitons à rejoindre dès votre arrivée à Paris*

*En l'absence de restauration dans l'hôtel, afin que vous puissiez commander vos repas sans avance de frais (à hauteur de 12€ par jour) lorsque vous n'êtes pas sur votre lieu de travail, l'AP-HP a conclu un partenariat avec **Uber Eat**. Vous recevrez, à cette fin, un e-mail de Uber vous invitant à activer votre compte.*

*Pour votre retour, le train étant gratuit pour les soignants, vous pourrez vous rendre directement en gare sans réservation préalable.*

*Nous sommes évidemment à votre disposition pour répondre à l'ensemble de vos questions. »*

Tout me paraît bien explicite, je suis assez impatiente et curieuse. Je me décide à organiser mes déplacements. Je regarde alors sur un plan où se situe l'hôtel par rapport à la gare : environs 7 km. Puis de l'hôtel par rapport à l'Hôpital : environs 13 km.

Je téléphone à l'hôtel. C'est Myriam, la gérante de l'hôtel, qui me confirme que la réservation a bien été effectuée.

Je téléphone ensuite à la référente en charge de mon accueil à l'Hôpital. Elle me demande de venir la voir dès mon arrivée pour que nous puissions compléter mon dossier administratif, et qu'elle puisse me présenter l'établissement, me situer les vestiaires, le service de réanimation dans lequel je serais affectée. Elle me donnera mon planning dès mon arrivée. Elle me demande si je veux bien travailler de nuit, j'accepte. Cet échange a duré environs 5 minutes, elle me dit qu'elle ne peut hélas pas me donner plus d'informations pour le moment car elle s'organise au jour le jour à cause de la crise sanitaire, elle n'a pas le choix. Tous les jours il y a un changement. Je n'imagine même pas la tonne de travail à fournir côté administration, gestion du personnel.

Enfin, je téléphone au taxis. Je compose mon code d'accès puis mon code confidentiel pour avoir accès au service de taxis. Je leur explique mon cas et réserve donc un taxis pour m'emmener de la gare à l'hôtel dès mon arrivée. Je demande plus d'informations sur mon code d'accès et leur explique que j'aurais surement besoin d'aller à l'hôpital après avoir pris possession de ma chambre d'hôtel. La femme au téléphone très aimable m'explique que ce code est bien valable pour toute la durée de mon renfort, et pour tous les trajets professionnels. Je suis rassurée. Tout est bouclé. Tout est plutôt très bien organisé.

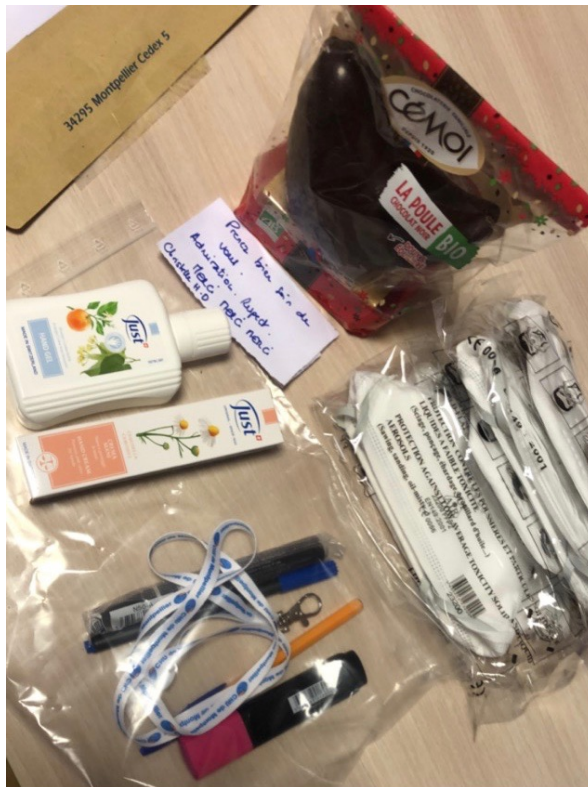
Il ne me reste plus qu'à préparer ma valise. Je me prépare une liste des affaires à ne pas oublier et me voilà fin prête.



## JOUR 1 : LE DÉPART

Je quitte de mon service habituel d'une nuit de 10h plutôt tranquille. Les collègues que je croise me souhaite une énième fois bon courage. Dans leur yeux, je ressens beaucoup de compassion, ils me disent « *prend soin de toi* », et je le ressens comme s'il me disait adieu. C'est sympathique de leur part mais ça me glace le sang.

En début de nuit j'ai découvert une enveloppe à mon nom laissée par Christelle. Elle contenait un marqueur indélébile, un surligneur, un stylo, un feutre, quelques masques FFP2, un gel nettoyant et une crème pr les mains, une poule en chocolat ainsi qu'une fiole de parfum. À vrai dire j'en reviens pas, je suis extrêmement touchée par cette attention. Un mot accompagne le tout : « *Prenez bien soin de vous. Admiration . Respect. Merci Merci Merci. Christelle H.D.* »



Je trouve l'attention trop chou! Vraiment attendrissant. Et puis la première réflexion que je me fait c'est « mais elle a peur pour moi ». Pourquoi mes proches ont si peur ? J'entends maman qui me dit à nouveau « fais attention à toi ». Je n'ai pourtant pas l'impression de partir en guerre, comme nous l'a dit l'homme qui a été élu aux dernières présidentielles. Mais d'ailleurs qu'est ce que je ressens moi ? Comment je considère mon « renfort covid » ? Pour moi, je vais travailler dans un service de réanimation, comme lorsque je travaillais en tant qu'infirmière lorsque l'on me rappelait sur un congés pour venir remplacer un arrêt maladie. Pour moi ce n'est rien de plus. Je n'y réfléchis plus et je rentre chez moi.

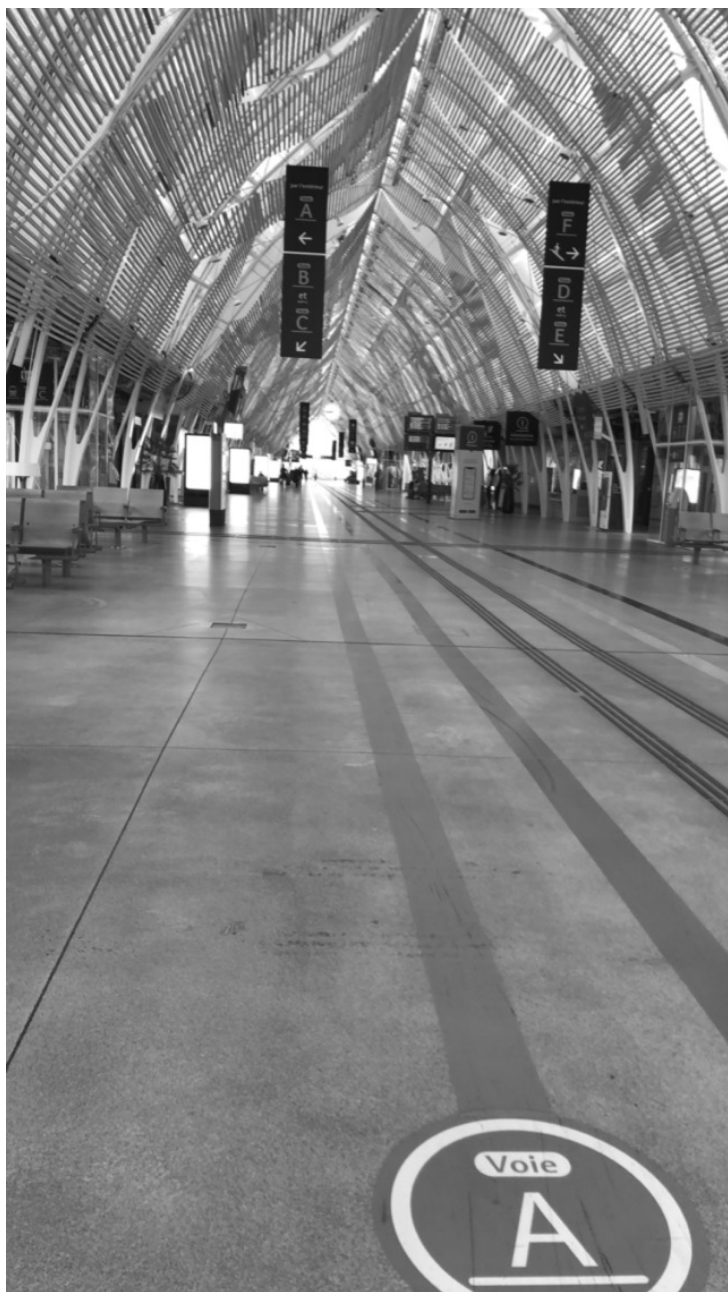
Le temps de prendre une douche et D'jo m'emmène à la gare. On échange des banalités sur le trajet qu'il va emprunter, bizarrement on ne se parle pas, il y règne un silence plutôt pesant, comme l'impression de ne pas avoir penser au retour, à un après.

Une sorte de pudeur s'est incrustée entre nous, pendant le trajet, puis nous arrivons, que se dire ? Il me dit ses quelques mots qui me redonnent confiance : « *Je suis fier de toi* ».

Arrivée à la gare, je fume une cigarette, il faudrait que je pense à arrêter, mais ce n'est pas vraiment le moment. Y a -t-il réellement un moment pour arrêter de fumer d'ailleurs ? Avec juste de la volonté je pourrais y arriver, je l'ai déjà fait. Mais aujourd'hui je n'en ai pas envie.

Un SDF s'approche, me demande si je peux le dépanner. Il me dit que c'est beaucoup plus compliqué pour lui que par habitude. J'ouvre mon paquet de cigarette, il m'en reste 2, je lui donne les deux dernières lui souhaitant bon courage. Il me remercie et me dit de même. Sincèrement, je pense qu'il en aura plus besoin que moi.

Je m'assois cinq minutes en attendant l'annonce de mon train, la gare est déserte... ça fait vraiment un drôle d'effet, comme dans les films de fin du monde. Je n'ai jamais vu la gare aussi vide. Tous les magasins qui font vivre la gare, les librairies, boulangeries,... sont fermées. Ça fait vraiment un drôle d'effet.



Et alors en noir et blanc c'est pire. Vraiment effrayant.

Arrivée au contrôle d'embarquement, des policiers font barrage. Ils semblent vouloir détendre l'atmosphère, l'un d'eux crie « *Sortez pièce d'identité titre de transport, et votre attestation vous permettant de voyager* ». Mon train est annoncé avec un départ à 9h21, il est 9h10. Et puis je me dis subitement que je n'ai pas de titre de transport. Et pourtant ils répètent que sans l'un des trois justificatifs, je ne pourrais pas voyager. Une file d'attente plutôt longue se forme et les gens commencent à s'impatienter voir s'énerver. « *Ne vous inquiétez pas le train partira avec tout le monde* » répète le policier.

Je pense à ça mais je n'ai même pas d'ordre de mission, juste mon attestation de mon employeur me permettant de faire mes trajet maison/travail. Mais là ce n'est pas vraiment le même trajet maison travail. Mon tour arrive je présente ma pièce d'identité et mon attestation, la contrôleuse me dit « *attendez je demande à mon collègue car je n'ai pas l'habitude* ». Je ré-explique la situation et son collègue me dit :

« *Ah vous êtes soignante, allez y voiture 13* ». Donc tous les soignants sont dans la même voiture ? Privilégiés ? Où confinés entre soignants ? Pour éviter de propager nos microbes de soignant ?

Je fais une parenthèse mais je pense à ça : une de mes collègues a dû aller porter plainte car elle a reçu des menaces dans sa boîte au lettre. Tout ça parce qu'elle est infirmière et qu'elle continue à travailler, ses voisins ont peur d'être contaminés par elle. Mais si elle ne va plus travailler, qui va soigner ? Y ont il penser ses chers voisins ? Sur les réseaux sociaux j'ai lu plusieurs histoires similaires. La nature humaine se révèle parfois cruelle.

Bon, en tout cas le côté positif c'est qu'on est tous en première classe et que je pourrais dormir plutôt confortablement pendant le trajet.

Dans la voiture, je choisis une place seule pour pouvoir me reposer pendant le trajet. Je fais la rencontre d'une collègue IADE du CHU, elle était d'astreinte cette nuit. Puis nous nous rendons compte que nous serons logées au même hôtel. Elle me répète bcp « *nous verrons bien là bas* ». Elle veut me rassurer ou se rassurer ? Je ne sais pas mais elle m'a l'air stressée. Désolée Muriel si je n'ai pas été très réceptive à ce moment là, mais je ne pensais qu'à dormir. Et c'est donc ce que j'ai fait : j'ai mis mes boules kies et en moins d'une minute j'étais dans les bras de Morphée.

Muriel me réveille, déjà arrivées ? En tout cas j'ai l'impression d'avoir dormi plus longtemps que 3 heures et c'est plutôt une bonne chose.

En sortant du train, Muriel me rappelle de mettre un masque. Un barrage de policier contrôle à nouveau nos papiers, nous voyons les voyageurs se doubler, et commencer à se coller. Une policier crie « *garder minimum un mètre de distance entre vous et sortez votre attestation de déplacement et votre pièce d'identité* ».

C'est pas le moment pour prendre le train de façon frauduleuse. Contrôle au départ puis à l'arrivée. J'ai eu l'impression à ce moment qu'ils recherchaient une personne dangereuse, un évadé, un fugitif.

Nous passons ce barrage avec brio. Fière comme si j'avais réussie à un examen. Dès qu'on présente notre carte professionnelle, on ne veut même plus voir notre pièce d'identité. Nous traversons toute la gare en suivant les panneaux « *sortie Bercy* » les taxis nous y attendent. Arrivée au bout du hall nous nous rendons compte que des grilles clôturent les accès. Nous devons donc faire marche arrière pour sortir par l'accès principal. Cette gare est tout de même moins vide que celle de Montpellier.

Nous nous rendons au lieu de rendez vous donné par les taxis. Nous y pensons alors mais c'est idiot car nous avons chacune préserver notre taxis alors que nous allons au même endroit. Nous y penserons pour le retour mais nous n'osons pas annuler un des deux taxis.

Du coup, je seule dans le taxis, et je m'aperçois que nous sommes aussi seuls sur la route... Pour faire 7 km en plein Paris, en période habituelle, pleine journée je ne sais pas combien de temps nous mettrions mais là nous avons mis 15 minutes.

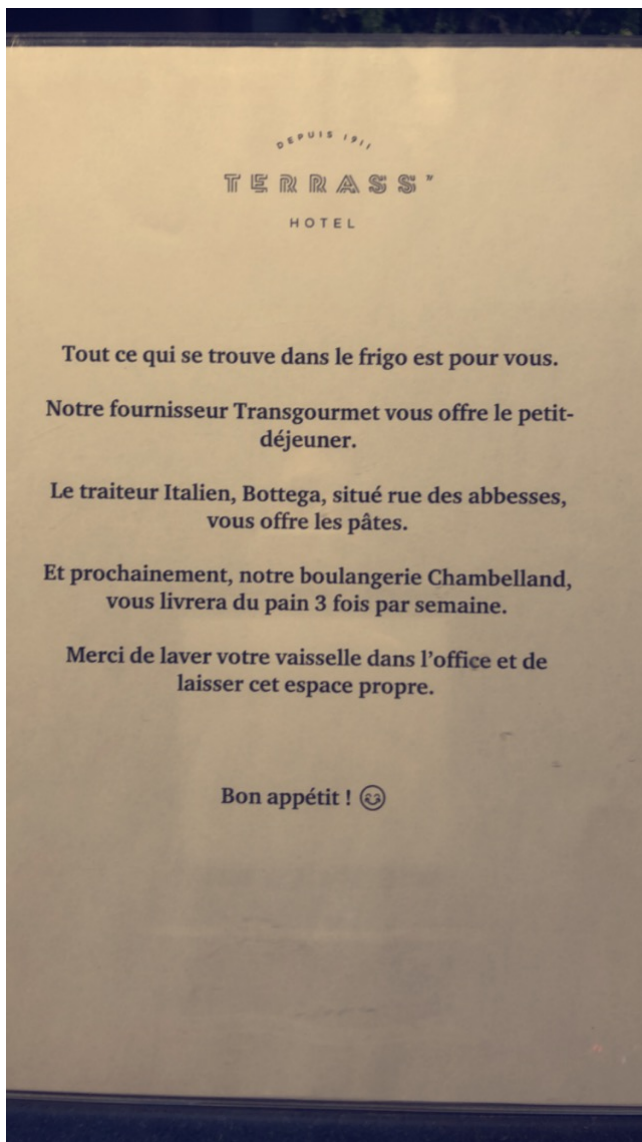
Muriel m'attend déjà. L'hôtel fait un angle de rue, et j'imagine qu'il doit y avoir des baies vitrées parce que d'énormes planches de bois recouvrent aussi bien l'entrée principal que toutes les vitres. Certainement une protection conservée lors des manifestations des Gilets Jaunes. J'appelle alors Myriam du Terrass' Hotel qui nous indique de longer l'hôtel sur la droite, elle nous y rejoint et nous fait passer par l'accès handicapé. Une solution hydroalcoolique est installée juste après la porte d'entrée. Nous nous nettoyons les mains en entrant. Elle nous accueille chaleureusement en nous décrivant les « règles de vie », si je puis dire. Un long couloir nous mène à une cuisine ouverte sur un grand salon. Elle nous explique que tout est à notre disposition, machines à café, à thé, les réfrigérateurs, la vaisselle (...). Il nous faut juste nettoyer après usage et nous situe le local avec le lave-vaisselle. Comme à la maison en fait. Cela me semble normal. L'hôtel a ouvert ses portes pour nous, il me semble naturel de considérer ce séjour comme un transfert de logement. Donc laver ses affaires après utilisation, c'est comme à la maison.

Elle nous donne à chacune une enveloppe avec notre numéro de chambre, notre carte d'accès et un courrier de bienvenue. Elle nous explique qu'il n'y a pas de service de chambre. Si nous avons besoin de linge supplémentaire, il faudra lui demander. Elle nous accompagne à notre étage (le cinquième) et nous explique que des sacs d'élimination des déchets et du linge se situent à l'étage du dessus. Elle nous laisse ensuite nous installer et nous dit qu'elle reste à notre disposition si nous avons besoin de quoi que ce soit.

Muriel a rendez-vous à 14h avec l'EHPAD dans lequel elle va travailler. Et moi je dois aussi aller à l'hôpital. Nous décidons de déballer nos affaires puis de nous rejoindre dans la cuisine pour manger un morceau ensemble (nous avons prévu chacun un casse croute) avant d'aller à la rencontre de nos lieux de travail.

La chambre est moderne, décorée avec goût, plutôt spacieuse. Sur la gauche, une grande verrière donne place au mini bar, puis au dressing et enfin à la salle de bain avec douche et lavabo. Je découvre un courrier de bienvenu sur le bureau en face du lit, sous la télévision. Il est expliqué que tout est à notre disposition gratuitement. Mini bar, gateaux sucrés et salés, gel de douche et shampoing. Et tout d'un coup je me rends compte que j'i oublié de prendre mon shampoing. Même avec la liste que j'avais préparé, j'ai réussi à oublier quelque chose. Ça ne m'étonne qu'à moitié, j'oublie toujours un truc. Je défais ma valise en vitesse puis je vais frapper à la porte de chambre de Muriel.

Nous nous installons dans la cuisine pour déjeuner. Et nous découvrons ce courrier.



Nous sommes attendries de voir autant de marques d'attentions pour notre confort.

Avant de partir nous nous échangeons nos numéros de téléphones. Muriel s'en va à pied, elle n'a que quelques minutes pour se rendre à l'EHPAD. Quant à moi, j'appelle la compagnie de taxis pour aller à l'hôpital. Le chauffeur arrive quelques minutes après. Il nous faudra environs 30 minutes pour arriver à destination. Un temps de trajet que je devrais prendre en compte pour mes prochains déplacements.

Sur le chemin je découvre des affiches en soutien aux soignants. La même affiche exposée un peu partout dans la capitale, y compris juste devant l'hôpital.



Ça fait chaud au coeur.

Je suis les indications données au téléphone par ma référente. Une personne administrative m'indique qu'elle est en réunion, elle me demande de lui fournir tous les documents demandés en l'attendant. Je lui demande alors pour quelles raisons je dois fournir l'attestation sur l'honneur que je ne suis atteintes d'aucune pathologie chronique. Elle ne sait pas me répondre.

La réunion prend un peu plus de temps que prévue, c'est donc la cadre du service de réanimation qui m'accueille. Après quelques précisions historiques concernant l'hôpital, elle me présente la réanimation dans laquelle je vais travailler. Il y a deux services de réanimation. Je suis attirée à la réanimation du Rez de chaussée. L'autre réanimation est au cinquième étage. Elle m'explique que le service était en travaux avant l'apparition du virus et qu'ils ont accéléré son ouverture pour tripler leur capacité d'accueil. Je suis impressionnée. Elle m'indique les vestiaires, le code pour y entrer. Il y a des tenues en papiers jetables. Elle me donne aussi mon planning. Je travaillerais donc 5 nuits en 12 heures : samedi, dimanche, mardi, mercredi et jeudi. Sachant que la première nuit je serais doublée. Elle justifie tant d'heures sur une semaine en s'excusant presque, car elle « profite » des renforts pour remplir ses effectifs. C'est moi qui compatis alors. J'imagine que la gestion du personnel doit être une tâche compliquée surtout s'ils ont triplé leur capacité d'accueil. Nous nous remercions mutuellement puis je repars.

Dehors, il fait un superbe temps.

Je décide donc de profiter du soleil devant l'hôpital avant de rentrer en donnant des nouvelles à mes proches.



J'appelle en visio le groupe « Mes Chéries » comprenant Maman, et mes Cocos : Coraline (ma petite crotte d'amour, ma petite soeur) et Coralie (ma meilleure amie). Elles sont contentes d'avoir des nouvelles.

J'appelle ensuite Christelle, pour la prévenir de mon arrivée et de mon affectation. J'en profite pour la remercier de l'enveloppe qu'elle m'a laissée. Elle me précise que la l'intitulé de la fiole de parfum était un clin d'oeil pour moi : « *good girl* ». Ah j'adore! Effectivement j'avais remarqué mais je n'avais pas fait le rapprochement, je suis encore une fois touchée, merci Christelle. Elle me remercie de l'avoir tenue informée.

Je compose à nouveau mes codes d'accès pour réserver un taxis. C'est tout de même un réel confort de ne pas avoir à se soucier de la logistique des trajets.

Sur le trajet du retour, j'entame la conversation avec le chauffeur. Je commence par une phrase qui se voulait positive : « *ça doit être plus agréable pour vous de circuler dans Paris en ce moment* ». Il me répond d'un air dépité : « *ah ça oui, ça change des embouteillages incessant, par contre pour les affaires, c'est vraiment mauvais* ».

Je me sens bête. Je réalise soudain qu'ils ont un énorme manque à gagner. Il m'explique que le temps de trajet habituel serait d'une heure, là on met moitié moins de temps. Il m'explique qu'il ne travaille pas tous les jours car il n'y a pas assez de courses. Ce sont les renforts covid qui font vivre les taxis aujourd'hui. Il prend rarement des personnes âgées qui n'ont pas le permis ou pas de véhicule pour aller faire leurs courses. Parfois, ils restent 3 heures à une station en attendant

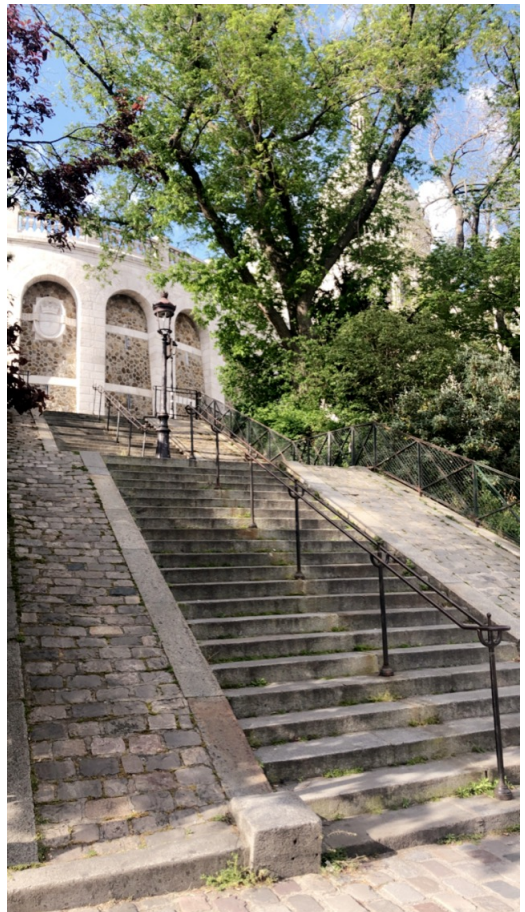
de faire une course. Il a toujours son prêt voiture à rembourser, son prêt licence de taxis, ses assurances, (...) et qu'il n'a aucune aide pour le moment. Il me dit que la vie est très difficile pour lui. J'éprouve une énorme compassion pour lui. Je le quitte en lui souhaitant bon courage.

En rentrant à l'hôtel, je contacte Muriel. Nous décidons toutes les deux d'aller marcher un peu pour voir le quartier. Nous prenons notre pièce d'identité et une autorisation de sortie. Ça faisait longtemps que l'une et l'autre n'avions pas vu Paris.









Nous sommes chanceuses d'avoir une « *tempête de ciel bleu* ». Merci Tata Carolus pour cette expression, il fallait bien que je la ressorte et ça me paraît être le moment idéal. En effet, à Paris, comme dans le nord de la France, la météo est très clémente comparé à la même période les années précédentes.

Nous nous faisons contrôlé par des policiers, qui dès l'apparition de notre carte de soignante nous laisse poursuivre notre chemin. Si un jour, on m'avait dit que ma carte professionnelle me donnerait des passe-droits, je ne l'aurais sûrement pas cru. « *Passe-droit* » est une bien grande expression tout de même, mais j'ai eu cette sensation d'être privilégiée à ce moment précis. Il n'a même pas cherché à savoir si nous étions sortie depuis plus d'une heure ou si nous étions à plus d'un kilomètre de notre logement.

Nous découvrons le quartier Montmartre presque vidé de ses rues, qui par habitude est bondé de monde.

Je travaille demain soir, donc je vais essayer de me coucher tard pour me lever le plus tard possible afin d'être en forme pour les 12 heures de travail qui m'attendent.

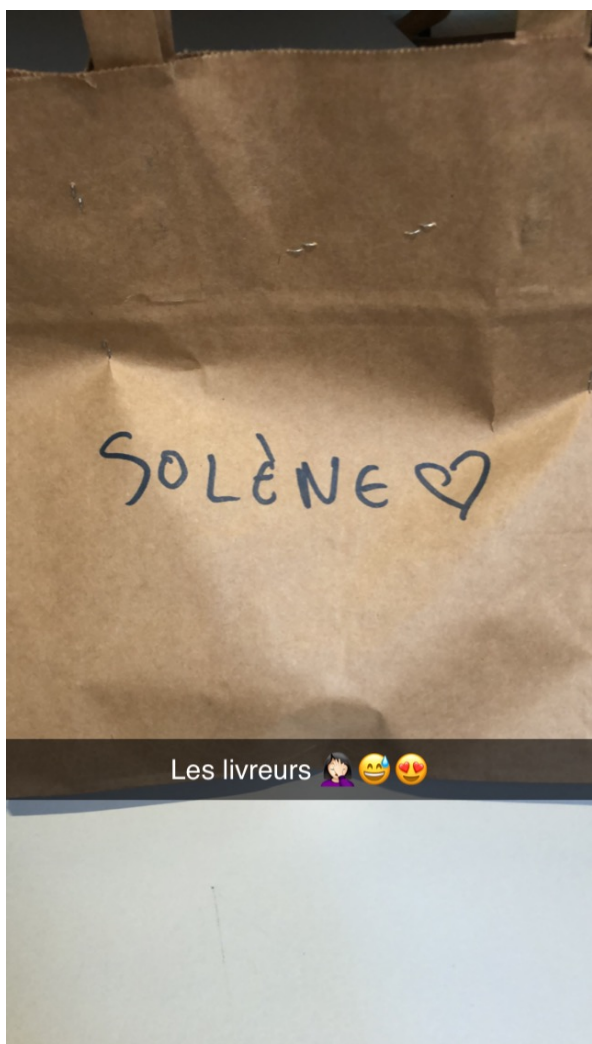
Muriel travaille de nuit aussi mais nous avons nos jours décalés. Elle travaille ce soir. En rentrant à l'hôtel, elle va donc faire une sieste.

Il me reste encore de la quiche que j'avais prise pr ce midi et une banane, ça fera l'affaire. Je décide de dîner dans ma chambre au téléphone avec ma Coco.

## JOUR 2, PREMIÈRE NUIT

Réveil à 13h30. Je prends le temps de me préparer tranquillement.

Je trouve le temps long. Je tourne un peu en rond. Et je me dis que finalement travailler 5 nuits, même si ça va être épuisant, ça me fera passer le temps plus vite. Après une bonne douche, je me fait livrer à manger. Je me mets sur l'application UberEat et décide d'essayer le code promotionnel donné par l'APHP, 12€ offert par jour. Ça fonctionne bien, je me commande une poke bowl. Le livreur me téléphone pour me prévenir de son arrivée. Lorsque je sors, je vois qu'il a posé le sachet sur le capot de la voiture garée juste devant l'hôtel. Ça m'a surpris, puis je réalise que les gestes barrières sont bien ancrées dans nos habitudes de vie. Je souris en découvrant mon prénom sur le sachet avec un petit coeur à côté. Font-ils un petit coeur pour toutes leur commande ou est-ce un petit signe de reconnaissance étant donné que je suis soignante ? Ça m'a fait sourire, ça m'a fait du bien. Et alors je me suis dis que c'est dommage qu'il faille une crise sanitaire pour avoir tant de bienveillance. Ce n'est pourtant qu'un petit coeur sur un sachet mais venant d'un inconnu c'est d'autant plus touchant. Les petits rien qui font pétiller la vie.



Je me décide de découvrir un peu plus l'hôtel. Différents petits salons sont installés. J'imagine ces petits coins de détente lorsque l'hôtel est ouvert au public. C'est un endroit chaleureux qui me donne vraiment envie de revenir le découvrir plus tard, lorsque la crise sera passée.





Je prépare enfin mes affaires dans mon sac à dos, je commande mon taxi et je pars. J'arrive avec plus de 30 minutes d'avance. Et j'ai déjà le cœur qui bat à la chamade. Comme lorsque j'étais étudiante et que je commençais un nouveau stage. Un peu cette appréhension de se demander à quelle sauce je serais mangée.

Je retrouve avec quelques difficultés le chemin du vestiaire. Je me change. Je laisse mes chaussures dans le vestiaire et range mes vêtements dans mon sac à dos que je prends avec moi. Je me rends dans le service de réanimation. Je me présente à quelques personnes qui me disent d'attendre la relève pour rencontrer l'équipe avec qui je serais. C'est Leyla qui sera ma doublure. Leyla est infirmière en réanimation depuis 3 ans. Un sacré petit bout de femme, jovial et pétillant. Tu m'as bien intégrée à l'équipe Leyla et je t'en remercie. Les 12 heures sont passées à une vitesse folle. Nous avons deux patients en charge. Tous les deux sont dans un état grave mais l'un d'eux étant en choc septique, il nous a demandé plus d'attention que l'autre. Tout au long de la nuit, au fur et à mesure des soins à effectuer, elle m'explique leurs protocoles, leur organisation, la gestion des stupéfiants, du matériel, la traçabilité... Toujours debout, toujours un soin à faire. Et pour moi qui n'ai pas fait de réanimation depuis 5 ans maintenant, il y a des automatismes que j'avais perdu, auxquels il faut vite se réhabituer.

En quittant, je suis lessivée. J'attends 5 minutes à peine et le taxi arrive. Mon dieu quel confort.

En rentrant, je prends une bonne douche et puis avant de dormir, je donne des nouvelles à mes proches et c'est à cet instant que m'est venu l'idée de retranscrire toutes mes impressions sur ce renfort covid.

Je leur écrit donc :

*« Bilan de ma première nuit :*

*Arrivée dans le service, les soignants sont mitigés entre m'accueillir à bras ouvert (ils sont tellement contents d'avoir du « renfort ») et pester car il y a encore une nouvelle personne à former... (il faut dire toutes les semaines, ils ont des nouvelles têtes). Finalement, on me demande*



*souvent ma fonction avant de me demander mon prénom et quand je leur dit que je suis IADE, ils retrouvent le sourire et se battent presque pour m'avoir à leur côté. Même s'il existe une solidarité entre eux dans les soins, je ressens tout de même une tension sur la répartition des tâches... Ambiance parisienne ou fatigue générale ? Je ne le saurais jamais mais ils disaient tout de même qu'en temps normal à cette époque de l'année, ils ont en moyenne moins de 5 patients alors que c'est une réanimation qui peut accueillir jusqu'à 12 patients... Tous les patients sont covid + et parfois sans antécédents avec des traitements lourds...*

*Côté protection, les masques canards sont en nombre suffisant. Par contre on m'a clairement expliquée que nous utilisons qu'une seule surblouse par patient. Donc il faut bien réfléchir à la façon de la retirer et de la suspendre. Côté logistique, c'est assez chronophage de s'habiller et se déshabiller à chaque fois... Pour moi qui ne porte pas de lunettes, en porter devient une réel contrainte et avec le masque, j'ai souvent de la buée qui apparaît avec ma respiration.*

*Côté matériel, c'est une réanimation toute neuve alors tout est neuf, leur pousse seringue électrique me font rêver. On les croirait sortis du futur! Je veux les mêmes !*

*Côté pratique finalement, la réa c'est comme le vélo, ça*

*s'oublie pas. C'est juste un rythme différent, très soutenu, avec des patients et des soins assez lourds, mais je réfléchis moins qu'en anesthésie, ici on applique les prescriptions et on rapporte au médecin.*

*Ça me fera une expérience de plus, je suis bien contente. »*

Je suis rassurée en sachant que demain soir ce sera la même équipe. Le temps de mettre mon téléphone en mode avion et je crois que je m'endormais déjà.

Je tenais tout de même à souligner que garder le masque type FFP2 n'est pas aussi agréable (si je puis dire) que les masques chirurgicaux. J'ai pu voir certains de mes collègues être irrité aux zones d'appui sur le visage... C'est une gêne permanente.

## JOUR 3, NUIT 2

J'ai dormi d'une traite et longtemps.

Muriel m'envoie un petit message, elle est en repos aujourd'hui. J'accepte d'aller faire un tour. Penser à prendre autorisation de sortie, pièce d'identité et masque. Nous échangeons sur notre première nuit.



En rentrant à l'hôtel, nous faisons la connaissance d'autres soignants venus en renfort, dont une IADE de Béziers que Muriel connaît. Et cette expression me revient tout de suite en tête : « *Ah comme le monde est petit* ». Il y a aussi Guillaume qui est IADE aussi et qui vient de Mont-de-Marsan. En discutant, nous nous apercevons que nous sommes affectés au même hôpital. Tour en discutant avec lui je me rends compte que je n'ai plus ma carte d'identité. À cause de cette perte, et dans l'euphorie de nos rencontres et de nos échanges, je ne pense même pas à lui demander quand il travaille et si on peut partager le taxi. Je demande à l'homme à tout faire de l'hôtel s'il peut regarder dans les rainures de l'ascenseur si ma carte n'a pas glissé. On ne sait jamais... Je me dis que de toute façon il est trop tard, je n'ai pas le temps de refaire le chemin inverse. Je les laisse afin de me reposer une petite heure avant de partir. J'irais au commissariat le plus proche demain (mon jour de repos) pour faire une déclaration de perte. Je pense que c'est en prenant cette photo que j'ai du la perdre.



Je retrouve l'infirmière (qui est l'étudiante IADE et qui est aussi là en renfort) à qui j'ai laissé mes deux patients ce matin. Elle me fait les transmissions de la journée : pas de grande évolution, que des petites victoires. La nuit s'annonce un peu plus calme et c'est le cas.

Je retrouve également Guillaume. Je ne pensais pas qu'il travaillerait la nuit. Nous nous mettons d'accord pour nous attendre en quittant afin de partager le taxis. Les soins s'enchaînent et une cohésion d'équipe naît petit à petit à travers des défis lancés par Leyla. Je ne sais pas si tu te rends compte Leyla mais ton pep's a égayé toute l'équipe cette nuit.

C'est Guillaume qui commande le taxis, ils veulent bien nous emmener tous les deux. Et même si nous trouvons ça plus écologique et économique, nous reparlons avec le chauffeur de la période financière difficile qu'il traverse. Pour la première fois, je découvre dans ce taxis une toile en plastique disposée derrière les sièges avant du haut vers le bas. Par la suite, dans d'autres taxis, des plaques de Plexiglas remplacent cette toile. Une fois, un chauffeur m'a demandé comment il devait nettoyer ses fauteuils. Je n'y ai même pas pensé, mais c'est vrai qu'ils transportent essentiellement des soignants. Ils sont exposés aussi au virus. Ce chauffeur me dit tout de même qu'il ne peut nettoyer son taxis entre chaque course mais qu'il le nettoie à chaque fin de service.

Je pianote sur mon téléphone pour faire mon « rapport » à mes proches.

« *Bilan de ma deuxième nuit :*

*Beaucoup plus calme dans l'ensemble grâce à l'arrivée de 2 soignants supplémentaires pour le même nombre de patient (Guillaume, et une IDE intérimaire).*

*En discutant avec les titulaires sur place, je me rends mieux compte de l'impact de l'aide que nous les soignants de l'extérieur, leur apportons.*

*Une IDE a dit « quand même je pensais pas que ce serait ça » en faisant le compte, il y avait moins d'un quart de titulaire du service... l'hôpital a triplé sa capacité d'accueil en lits de réanimation... donc forcément il a fallu tripler aussi les équipes. Cette IDE a ajouté que toutes leurs vacances ont été supprimées jusqu'à une période indéfinie pour le moment. Ils ne savent même pas s'ils pourront avoir des vacances cet été...*

*Sinon, j'ai perdu ma pièce d'identité, alors je vais profiter de mon repos pour aller faire une déclaration de perte au commissariat, en espérant que ça suffira aux contrôleurs de train pour me laisser rentrer à Montpellier.*

*Je n'en loupe pas une! Aller suite au prochain épisode*

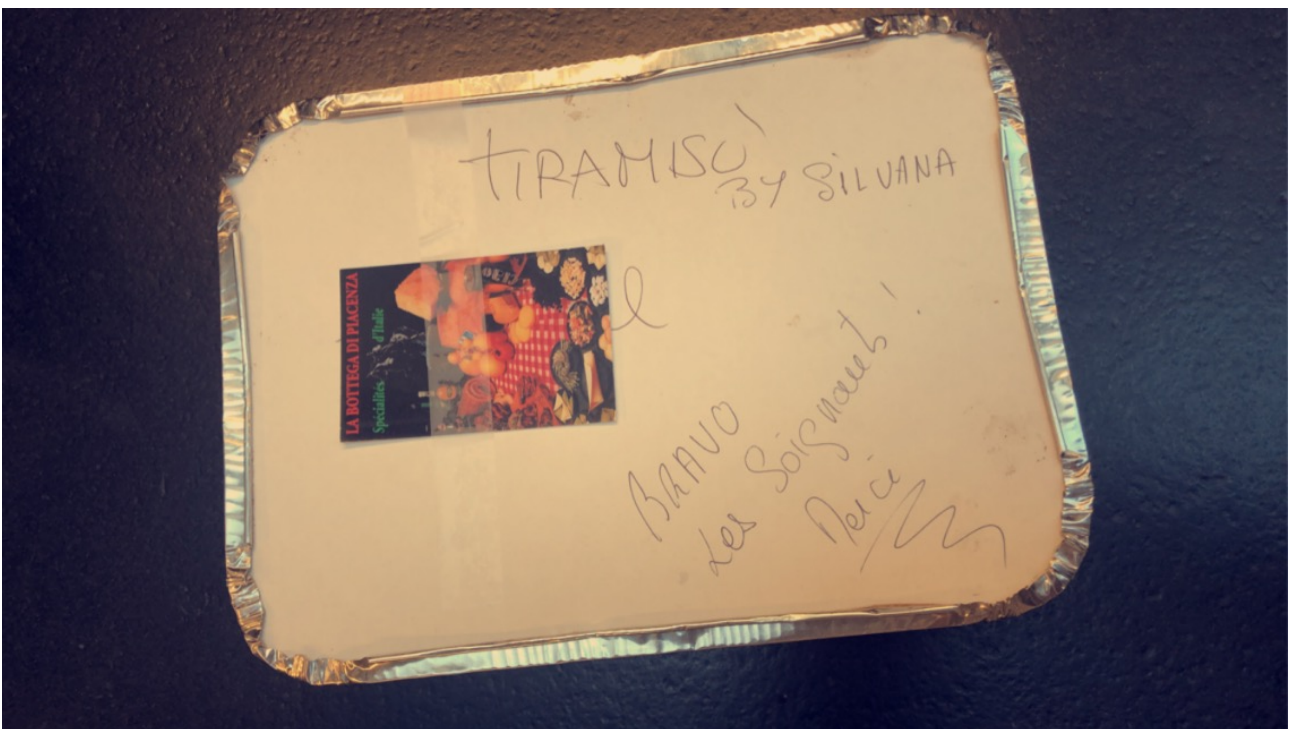
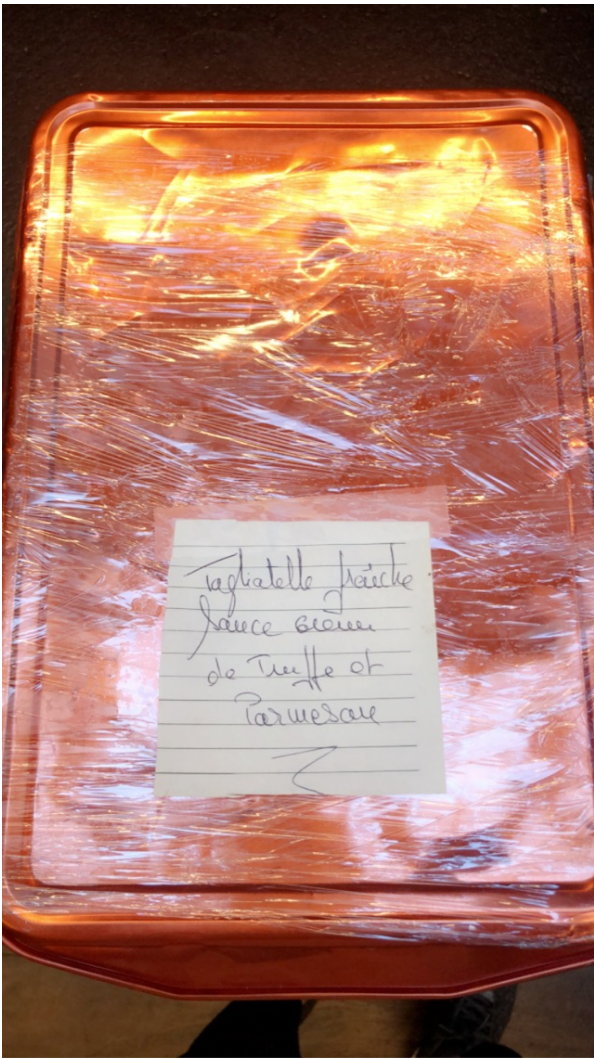
*Bisous bisous »*

## JOUR 4 : REPOS

J'avais pourtant mis un réveil à midi, je me réveille il est 15h... Aller, je me dépêche de me préparer, je mange un morceau. Le temps de regarder sur mon téléphone où se situe le commissariat le plus proche, et j'y vais. Je prends une attestation, ma carte professionnelle (à défaut d'avoir ma pièce d'identité et un masque. 1,3 km plus tard, j'arrive devant le commissariat. Un écriteau stipule de sonner pour être mis en relation avec un policier. J'explique ma situation au policier, il ne comprend pas tellement ma démarche. Est-ce l'interphone qui ne fonctionne pas bien ou ma demande lui paraît injustifiée ? L'interlocuteur me dit qu'un policier va venir me renseigner. Un policier sort, je m'approche de lui et malgré mon masque, il me demande tout de suite de garder mes distances. Nous sommes déjà à plus d'un mètre. A-t-il parce que je suis soignante ? Parce que j'ai un masque ? Le masque devrait plutôt faire l'effet inverse et le rassurer non ? ou peut être parce que lui n'en a pas... En fin de compte, il me dit que ce n'est pas une urgence (ils ne veut même pas me faire une attestation de perte) je peux présenter la photo de mon passeport au contrôleur de train et normalement pour rentrer à Montpellier ça passera ... Il me dit qu'en expliquant la situation exceptionnelle, si j'ai une photo de mon passeport ses collègues seront compréhensifs. Bon s'il le dit... J'espère qu'il a raison.

Sur le retour au téléphone avec ma Coco, je m'achète de quoi manger pour ce soir. Arrivée à l'hôtel, m'enfermer dans ma chambre ne me botte pas tellement, je reste dans la partie commune, et je rencontre des « nouveaux ». Un infirmier de Nantes, et une infirmière libérale de Béziers.

L'infirmier nous explique qu'il ne sait pas encore s'il reste une ou deux semaines, son centre hospitalier craint d'avoir besoin de lui à tout moment, donc sa direction préfère lui autoriser de rester la deuxième semaine uniquement lorsque la première sera passée. L'infirmière libérale venant de Béziers m'explique que sa tournée a diminué car les visites de « complaisance » où elle passait pour vérifier si tout va bien ont été supprimées pour éviter des risques de propagation du virus. Elle s'est portée volontaire car elle se sentait inutile malgré ses compétences soignantes. Sur ce point tous les volontaires que j'ai rencontré ont exprimé cette volonté de se rendre utiles. Ils vont tous les deux travailler dans une EPAHD. Le manque n'est vraiment plus en réanimation mais en EPAHD. Muriel arrive nous échangeons un peu sur ma nuit passée. Et puis le gérant de l'hôtel nous amène des pâtes au truffes et un tiramisu, cuisinés par le traiteur italien d'en bas. Nous sommes aux anges.



Je me prépare une assiette et décide d'aller découvrir le toit terrasse. En dehors du fait que je me régale, je suis subjuguée par la vue panoramique que nous offre ce rooftop.



## JOUR 5, NUIT 3

L'alarme incendie a eu raison de boules quies. Je suis réveillée aux environs de midi. J'enfile un jean et un t-shirt, et je descends dans la pièce principale. Comme lors des consignes incendies je délaisse l'ascenseur pour les escaliers. Ce n'est qu'une erreur, ouf! Je vais pouvoir aller me recoucher. Avant, je retrouve dans la cuisine des collègues dont une qui décrit avec stupeur la nuit qu'elle a passée. Elle est infirmière depuis 3 ans mais n'a jamais travaillée dans une unité de soin. Elle a été affectée dans une unité de psycho gériatrie. Ses collègues titulaires de la nuit lui ont à peine adressée la parole et ont disparu pendant 4 heures. Elle ne connaissait pas le service, pas l'organisation elle ne savait pas s'il y avait des soins à prodiguer ou si elle avait des tâches à accomplir comme la préparation des piluliers par exemple. Elle a demandé à la cadre de ne plus venir.

Contente de travailler avec Guillaume, nous prenons ensemble le taxis pour rejoindre l'hôpital. Sur le chemin nous observons bcp plus de véhicules circulants que la veille. Le chauffeur nous confie qu'il ressent un relâchement de la population générale par rapport au confinement. Nous sommes sidérés.

Arrivés en réanimation, nous prenons nos transmissions et puis lorsque je fais le passage de stupéfiant, entre l'équipe de jour et l'équipe de nuit (étrange que ce soit moi, une non titulaire) qui s'occupe de ça mais pour libérer l'équipe de jour je me porte volontaire). Puis j'entends mon prénom plusieurs fois de suite. On me cherche. Mes collègues m'annoncent que je dois monter à la réanimation du 5ème étage car il leur manque quelqu'un. Étant donné que j'étais la seule à ne pas avoir été présente la veille, c'est à moi d'y aller. J'arrive au 5ème le temps de déposer ma gamelle au réfrigérateur puis mon sac. Je retrouve l'infirmière de la journée qui me fait les transmissions de mes 2 patients. Deux patients, c'est pas bien méchants vous me direz. Mais quand on connaît ni les médecins, ni les infirmières, ni les aides soignantes, ni les lieux... c'est tout de suite beaucoup plus anxiogène. Et pendant que l'infirmière me fait les transmissions, Fatou arrive, les autres aides soignantes là mettent en binôme avec moi. Fatou est une aide-soignante que j'avais rencontré la veille. « *Ah mais cool Solène* » me dit-elle. Je comprends alors qu'elle aussi a été parachutée ici. Alors oui cool de te revoir Fatou, je suis contente mais on est deux à ne pas connaître les patients, et même si je trouve ça rassurant un visage familier, je ne trouve pas rassurant que ni toi ni moi ne connaissions ni les patients ni le service. Je lui demande alors « *Tu connais un peu les lieux?* ». Elle me répond : « *Oui je suis venue la semaine dernière.* »  
Ouf ! j'avais eu peur.

Alors on enchaine les soins en binôme. Ce qui est particulier dans cette réanimation, c'est d'avoir des chambres doubles. Ils ont fait comme ils ont pu pour tripler leur capacité d'accueil en lit de réanimation. Chacun son coin, chacun son matériel, mais même avec toutes les bonnes règles d'hygiène je doute que les germes ne se soit pas transmis à aucun moment... ici aussi c'est une blouse à usage unique que l'on réutilise. Et puis un mètre à peine sépare les deux lits. Niveau intimité je n'ose pas vraiment en parler. Moi qui ait fait mon mémoire de fin d'étude sur la pudeur du patient au bloc opératoire. Sur mes deux patients, les deux sont intubés mais l'un est conscient. Aucun rideau ou paravent entre les deux lits.

Dans les prescriptions une seringues d'organon , j'en ai déjà entendu parler mais jamais préparé. Ça se présente en ampoule de 750 unités/1 mL ma prescription c'est 130 UI /heure. Aller c'est parti pour compter. Y avait bien longtemps que je n'avais pas fait ce type de compte. Finalement ça revient vite mais c'est un stress en plus de ne pas se tromper. Pour être sûre de moi, je me fais tout de même vérifier par une collègue titulaire. À cet instant, je me rends compte du boulet que je

suis. La pauvre, je n'arrête pas de la déranger. Où est ce que je peux trouver cet antibiotique ? Et le movicol? Je m'excuse encore. Elle comprend, elle prend le temps. Elle me fait « visiter » le temps de le dire, le service. Une petite salle sert de pharmacie. Le moindre centimètre carré est optimisé. Un seul minuscule chariot pour mes 2 patients. Alors que rien qu'une feuille de traçabilité est aussi grande que la surface disponible sur le chariot. Système D, on fait avec les moyens du bord. Ici, j'ai vraiment senti que l'installation a du être rapide.



Vint le premier tour de repas, je me rends compte que je n'ai pas bu depuis 5 heures, que je ne me suis pas assise depuis tout ce temps. J'ai une douleur lombaire qui s'intensifie. C'est à ce moment que je repense aux mots de ma douce Carole « *il ne faut pas que tu t'oublies* ». D'autant plus, que j'ai déjà été moi même du côté des patients pour une pyélonéphrite. Je pense à toi, Carole, tu as raison. Je vais boire de l'eau. Je vais dans la salle de pose commence à déballer ma salade, et en 5 min pendant que tout le monde faisait chauffer des plats offert par Le Nôtre, j'ai déjà terminé. L'infirmière qui m'a fait visiter le service me propose d'en prendre un. Et c'est là que je me rends compte que j'ai encore faim. Il y en a assez pr tout le monde. J'accepte. Ce sera un risotto aux asperges et là je suis repue! Est-ce que ma salade composée était trop légère pour un travail intensif ? Ou est ce que j'ai vraiment plus faim que par habitude. Je fais le compte et fini par conclure que je mange beaucoup plus qu'avant. Je demande plus d'énergie à mon corps avec le stress, l'activité incessante. Il semble donc normal que je consomme plus de nourriture.

C'est au tour de Marie, ma collègue infirmière qui a les deux patients dans la chambre d'à côté, d'aller manger. Elle me laisse ses patients pendant ce temps. Quelques petites transmissions entre nous. Ses seringues électriques se mettent à sonner visiblement c'est la batterie. Je cherche un câble pour brancher à une prise murale mais je n'en trouve pas. Il y a ce qu'on appelle une tour sur laquelle toutes les seringues électriques sont branchées l'une à l'autre et en charge. Mais vu tous les traitements nécessaires, d'autres poussettes seringues électriques sont posées sur une chaises et celles ci ne sont pas branchées. Je demande conseils à une infirmières habituées des lieux. Elle me montre comment vérifier le temps de batterie qu'il reste sur chacune des seringues. Évidemment, ce sont celles de tout en bas qui ont le plus d'autonomie. Nous voilà donc à échanger les poussettes seringues électriques. Je ne sais pas combien pèse un pousse seringue mais je n'aurais pas pu faire la manoeuvre toute seule quoi qu'il en soit. La photo parle d'elle même...



L'une des patiente de ma collègue a besoin d'une transfusion. Me voilà à attendre un culot globulaire. C'est une procédure habituelle pour moi que je maîtrise parfaitement. Quand arrive le culot, je m'aperçois que ce n'est pas le test de Beth-Vincent que je connais habituellement. C'est le même principe alors je lis la notice. Je comprends, ce n'est pas compliqué. Tout est conforme, je commence à passer le culot. Puis Marie revient

\_ « Ah mais tu n'as pas fait de feuille we surveillance de transfusion ? »

\_ « Euh non? »

\_ « Et le dossier transfusionnel? »

\_ « Euh non, je suis désolée, je ne savais pas. »

C'est une traçabilité administrative a créer pour laisser dans le dossier de la patiente. J'aurais pu y penser, dans mon centre hospitalier nous faisons ce type de démarche également. Je me sens con.

Elle me rassure en me disant « *Bah tkt tu pouvais pas savoir* ».

Moi qui pensait avancer ma collègue, au final elle doit tout reprendre derrière moi.

Puis une infirmière crie au secours, elle doit poser une perfusion. Elle me voit, et voit que sur mon sparadrap collé à ma blouse je suis IADE. Elle s'exclame « *mais t'es IADE TOI! tu veux bien m'aider?* » Évidemment que je veux bien l'aider. Mais alors les patients de réanimation sont souvent plein d'œdème et pour trouver une veine qui voudra bien du cathéter, c'est coton. Je ne vois rien et je ne sens rien. Mais j'adore ce type de challenge. Et là je repère la veine du désespoir, surtout utilisé en pédiatrie et Bingo! J'ai réussi. Je me sens tout de suite mieux après « l'oublie » du dossier transfusionnel.

Vient le dernier gros « tour » de la nuit. Je n'aime pas parler de tour de soin mais dans le jargon paramédical c'est comme ça que l'on dit. On commence par l'un, quand j'y repense aucun paravent ne sépare nos deux hommes. Et ça me perturbe encore. Je crois que ça me perturberait toujours. Les sédations ont été complètement arrêtées pour les deux maintenant. L'un n'a pas encore donné signe d'éveil tandis que le deuxième est bien éveillé mais encore sous respiration artificielle. C'est là aussi que je me souviens aussi pourquoi j'ai voulu quitter la réanimation pour l'école d'anesthésie. Je n'arrivais plus à être empathique, sans avoir mal au coeur. Je me souviens d'une fin de 3 jours de travail, où j'ai eu quatre décès. C'est en faisant les transmissions à ma Solenne que les larmes coulaient sur mes joues alors que je ne voulais pas pleurer. Je me souviens de cette incapacité à les retenir alors que je n'étais pas triste. C'est toute cette accumulation de peine partagée par les familles endeuillées qui m'a submergée à cet instant. Et plus jamais ça ne m'est arrivée.

Je descends m'aérer (fumer une cigarette) avec une autre infirmière qui me demande si j'ai des bilans sanguins à prélever à 6h. Non je n'en ai aucun moi ils sont prévus pr 8h. Et là elle me dit qu'elle aura un bilan sanguin qui s'avère compliqué. L'homme est de couleur, sa peau est dur et induré. J'y parviens au bout du 3ème essai. Elle est ravie et moi aussi. Je me répète sûrement mais qu'il est bon de se sentir utile.

C'est ma vocation, mon métier, ma passion, prendre soin des patients mais aussi des collègues. Véhiculer la bienveillance pour se sentir bien au travail. Et si on prenait tous soin les uns des autres, plutôt que de râler car il manque telle ou telle chose, car le planning ne convient pas. ahhh le planning, sacrée source de problème dans une équipe soignante ! Sur un malentendu, une collègue de Montpellier m'a affirmée qu'il est impossible d'aimer tout le monde. Cette phrase m'a beaucoup fait réfléchir car j'étais persuadée du contraire. Je lui disais que si, moi j'aime tout le monde. Est-ce mon côté bisounours ?



Évidemment, il y a des personnes avec qui nous avons plus d'affinités que d'autres car des points communs nous rapprochent (âge, métier des conjoints, activités sportives,...). Puis j'ai réfléchi. C'est vrai, je ne peux pas aimer tout le monde. Du moins, je ne peux pas aimer tout le monde de la même manière. Mais ce n'est pas parce que j'ai un avis différent du tien que je ne vais pas t'apprécier pour autant. J'essaye toujours de voir le côté positif de chacun, et c'est là que je retrouve mon côté bisounours. Peut être qu'il me perdra un jour mais j'aime croire qu'il est essentiel.

La fin de la nuit approche, les transmissions aussi. Je confie mes patients à l'infirmière qui était là la veille. Je salue une dernière fois les infirmières qui m'ont accueillie ici, je ne les reverrais pas car elles seront en repos. Elles me remercient, me souhaitent bon retour chez moi, quant à moi, je leur souhaite bon courage et bonne continuation.

Je retrouve Guillaume à l'entrée de l'hôpital, je commande le taxis. Sur la route nous ne parlons pas, nous sommes tous deux épuisés. Il me dit que le rythme de nuit pour lui est très compliqué. C'était sa dernière nuit, il va rentrer chez lui aujourd'hui. Nous nous souhaitons bonne continuation.

En rentrant je dévore une part de pâte à la sauce tomate offerte par le traiteur italien. Il est vrai que je mange beaucoup plus qu'avant.

## JOUR 6, NUIT 4

Je me réveille à 16h09. Je ferme les yeux 5 min et il est déjà 17h... pffff, oh la la ... il faut vraiment que je me lève.

Je retire le mode avion de mon téléphone et je découvre sur ma messagerie qu'un conseiller en prévention des risques psycho-sociaux faisant partie de la cellule psychologique de mon CHU m'a laissé un message vocal pour prendre de mes nouvelles. Comme il fait pour chacune des personnes parties en renfort. Je peux le recontacter si besoin. Il y a un réel suivi des volontaires. Un réel soutien et ça fait plaisir de voir qu'on est pas laissé pour compte. Je n'ai pas vraiment le temps de le rappeler maintenant mais je le ferais peut être demain.

Je prends une douche, je descends dans les parties communes pour manger. Je commande mon taxis. Il est 17h45 quand je commence à manger et comme à mon habitude je mange très vite, trop vite. Je regarde l'heure à nouveau il est moins 10. Prends ton temps Solène, après tout tu n'as rien à faire. Pas besoin de sortir la voiture du garage de penser à où me garer... ça libère une partie de mon esprit de ne pas avoir à penser à ce genre de détail. Et un SMS me prévient lorsque mon chauffeur est arrivé. Juste au moment où j'essuyais ma vaisselle. Je lave la table, je prends un morceau de pain aux graines (mon préféré) offert par la boulangerie du quartier, et j'y vais.



Les dons alimentaires qui nous sont offerts m'impressionnent. Je ne l'ai pas encore évoqué jusqu'à maintenant mais je vois l'élan de solidarité de tous les restaurateurs et commerces divers. À l'hôpital, il y a toujours de quoi manger. Des sandwichs sous vide, des yaourts, des gâteaux... Cette nuit, je vais même repartir avec un bidon (clin d'oeil à toi ma Coco) de gel douche de la marque Roger Cavallès. Et pourtant même si cette solidarité me touche, je me dis tout de même que c'est injuste. Les restaurateurs subissent cette crise sanitaire et certains ne s'en relèveront pas et ils offrent généreusement tout de même leur produit (pizzas, chocolats, ...). Merci à vous tous.

Nous sommes ralenti sur l'A86. Un véhicule de police balise un carambolage de trois voitures... la circulation reprend donc les accidents aussi...

Cette fois-ci je reste en poste à la première réanimation. Je reprends en charge les deux patients que j'avais. L'un d'eux va beaucoup mieux, il est extubé, c'est un plaisir de le voir récupérer. Même si je le vois tout de même épuisé.

La nuit se passe tranquillement et toujours dans une bonne ambiance.

## JOUR 7, NUIT 5

Réveillée à 16h30, je reste au lit jusque 17h, je me prépare je descends manger, l'italien me régale. Je commande le taxis et je m'en vais.

Nous passons devant un vendeur de glace et il y a 7 personnes qui attendent. Donc un vendeur de glace est un magasin indispensable ? Le confinement n'est pas fini mais pour certains c'est tout comme, j'ai l'impression.

Sur le chemins les amis me disent « *aller bon courage pr ta dernière tu rentres bientôt tu dois avoir hâte* ». Et je me pose la question : est-ce que j'ai hâte de rentrer ? évidemment je préfère être chez moi mais je me dis qu'une semaine, ça passe tellement vite. J'aurais voulu aider plus longtemps.

Cette nuit est beaucoup plus calme que les précédentes. Mon patient qui allait mieux est sortie de la réanimation. Il reste 10 patients. Apparemment, les médecins veulent transférer les patients dans la réanimation du 5ème pour pouvoir finir les travaux de celle ci avant la réouverture définitive.

Nous mangeons tous ensemble à 1h des plats de lasagnes offerts. L'ambiance est très conviviale.



Un étudiant infirmier faisant fonction d'AS, me demande de le faire travailler sur les dilutions, et calcul de dose. C'est aussi ça être infirmière, transmettre. Je ne suis peut être pas la meilleure pédagogue mais j'adore l'aider à raisonner.

Je pars le coeur lourd. J'aurais vraiment aimer rester plus longtemps.



## JOUR 8 : LE RETOUR

Avec Muriel, nous nous sommes données rendez vous à 13h. Après une courte nuit, l'élimination des déchets (linge de bain, de lit et poubelles) dans les bacs prévus au 6ème étage. Nous descendons à la cuisine. Muriel nous y attendait pour qu'on lui rende nos cartes pass.

J'avais presque envie de la prendre dans mes bras pour la remercier de son hospitalité et de sa disponibilité mais les gestes barrières obligent à rester distants.

Arrivée à la gare, il y a un barrage de policier puis un de contrôleurs de train, comme lors de notre départ.

Les policiers voient ma carte professionnelle autour de mon cou et me laisse passer. Idem pour les agents de la SNCF. Donc excusez moi monsieur le policier où j'ai voulu faire une déclaration de perte pour ma pièce d'identité, vous aviez raison.

Nous nous installons dans le wagon. Puis nous dormons sur la trajet.

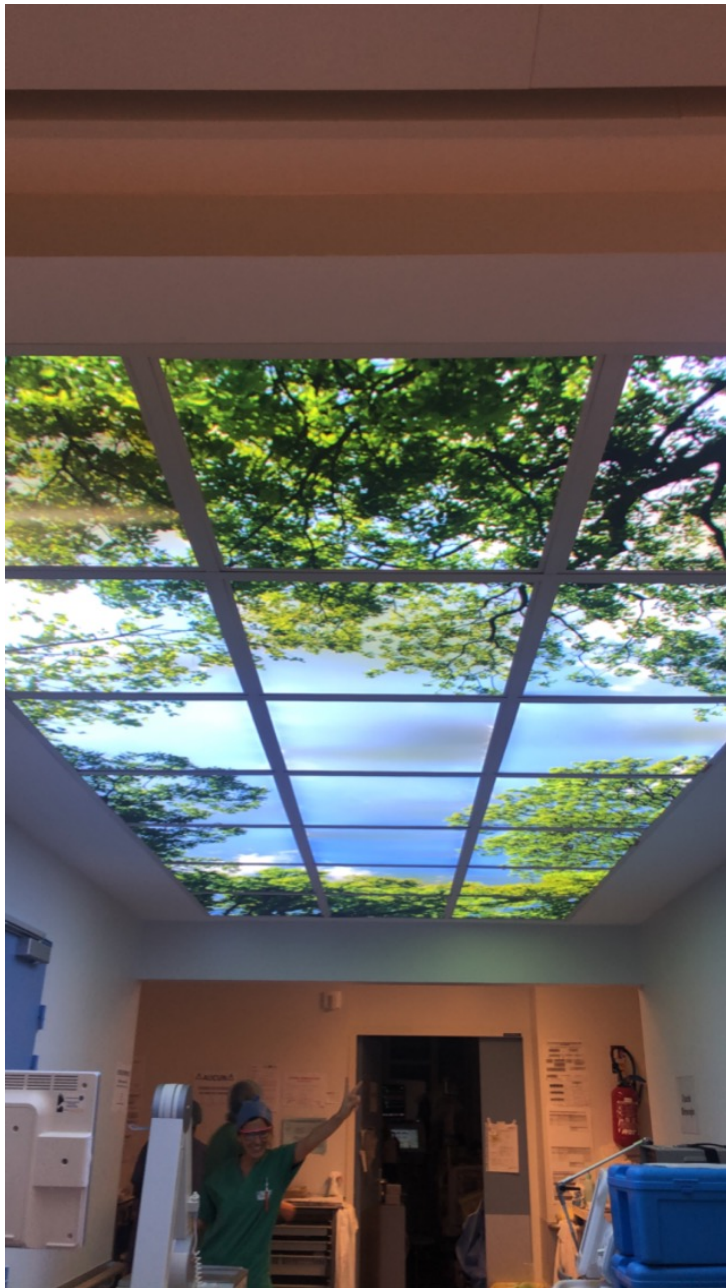
Arrivées à Montpellier, nous nous disons au revoir. Contentes d'avoir partager nos expériences.

D'jo m'attend dehors dans la voiture, il charge ma valise dans le coffre et la je réalise.

Je lui donne du SHA. Et puis je lui dis ne plus toucher à mes affaires.

En rentrant je nettoie tout ce qui peut être nettoyer. (sacs, valise, porte feuille, clé, pièce de monnaie) Je jette même ce qui ne m'est pas indispensable (stylo, mouchoirs non usagés,... )Et je mets mon linge dans la machine à laver. Pour une fois pas de trie de couleurs. Une lingette anti décolorante et hop je fais tourner.

Je vais me doucher. Je me sens toute fraîche, toute propre. Comme lorsque je prends une douche après un footing. Je m'affale dans le canapé, je ne ferais pas long feu ce soir.



Puis de lumière installé à la réanimation du 5ème étage avec Leyla dans le fond. J'adore cette photo.

## REMERCIEMENTS

J'exprime ma gratitude à toutes les personnes avec qui j'ai été en contact avant, pendant, et après mon renfort covid.

Tous mes remerciements s'appliquent à tous : collègues, amis, famille, professionnels de santé ou non.

Je ne peux effectuer de classifications car il est impossible et inenvisageable de remercier plus l'un que l'autre.

Je suis reconnaissante envers vous tous pour tout ce que vous m'avez apporté, lors de cette période houleuse. Je n'oublierais jamais.